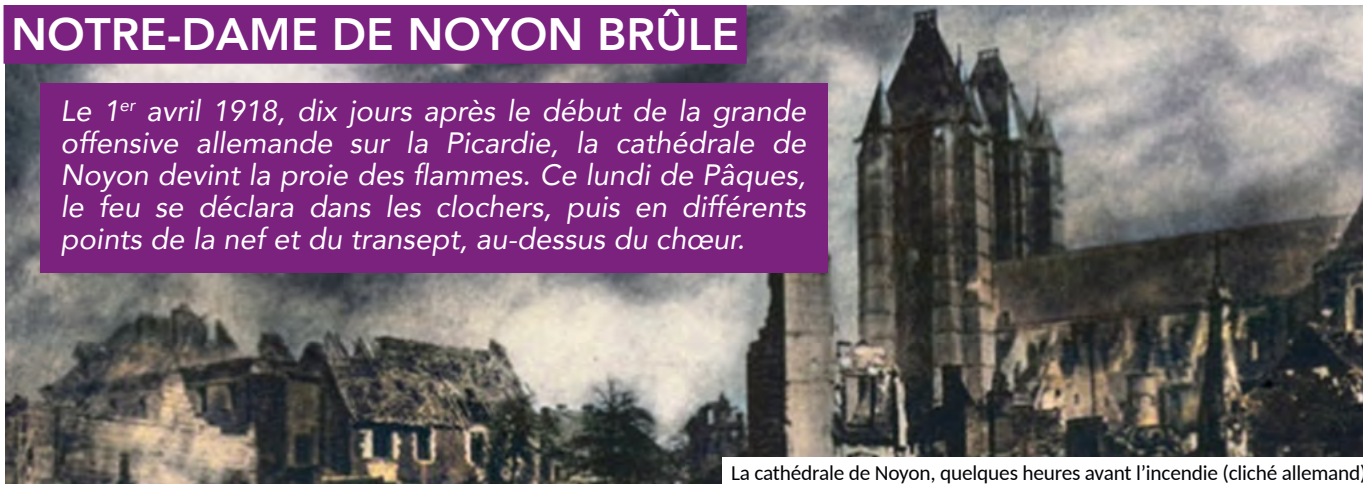


# NOTRE-DAME DE NOYON BRÛLE

Le 1<sup>er</sup> avril 1918, dix jours après le début de la grande offensive allemande sur la Picardie, la cathédrale de Noyon devint la proie des flammes. Ce lundi de Pâques, le feu se déclara dans les clochers, puis en différents points de la nef et du transept, au-dessus du chœur.



La cathédrale de Noyon, quelques heures avant l'incendie (cliché allemand)

## UN TRISTE 1<sup>ER</sup> AVRIL

Entrés dans Noyon le 25 mars par la route de Guiscard, les Allemands regroupèrent leurs forces dans la ville pour poursuivre leur assaut du mont Renaud. Les troupes du kaiser gagnèrent le combat de rues dans le dédale de la cité et l'inquiétude gagna le commandement français tentant de contenir le rouleau compresseur allemand.

Passé aux mains de l'ennemi et évacué de la majeure partie de sa population civile, Noyon fut bientôt la proie de l'artillerie française. Si, entre 1914 et 1917, la cathédrale avait été touchée par quelques obus qui avaient percé en quelques points sa toiture et ses voûtes, l'intensité du bombardement français sur le centre-ville laissait peu d'espoir de la préserver.

L'incendie qui se déclara le 1<sup>er</sup> avril affecta les toitures des clochers, de la nef et du chœur déjà crevé par des obus. La charpente médiévale (en chêne pour l'abbé Laffineur, en châtaignier pour A. Baudoux), s'embrasa. Malgré l'intensité du brasier, les voûtes de pierre de la nef ne cédèrent pas. Mieux, les toits des chapelles latérales furent épargnés. L'abbé Leclère, encore présent dans la ville, put ainsi procéder au déménagement des objets liturgiques du trésor, des vases sacrés et des reliques. L'ensemble fut d'ailleurs mis en caisses par les Allemands et déménagé à Maubeuge. Pendant ce temps, les combats faisaient rage.

## UNE INFORMATION TUE

L'annonce de l'incendie de la cathédrale de Noyon suivit un circuit de diffusion peu commun. Malgré le caractère spectaculaire de cet embrasement, le commandement français se tut et l'information ne fut pas divulguée à l'arrière. Il n'y avait pas d'urgence à annoncer la perte de la ville si chère à Clemenceau, devenu président du conseil...

Le premier journal de l'Oise à annoncer l'événement fut le *Moniteur de l'Oise*, le 10 avril 1918 qui titra « La cathédrale de Noyon en feu » plus d'une semaine après. Ce journal beauvaisien tenait alors

l'information du journal parisien *Excelsior* qui, dans son édition du 7 avril, avait diffusé l'information confirmée dans son édition du lendemain avec deux photos du monument avant-guerre et le titre « La cathédrale de Noyon a été incendiée ».

Mais l'*Excelsior* ne tirait pas sa source de témoins français. Il se référait alors à un article du journal britannique *Daily Chronicle* daté du 3 avril, lequel faisait référence à une dépêche *Reuter* émise à Amsterdam le matin même. Le journal américain *Spokane Daily Chronicle* publia le même jour la même information outre-Atlantique. Si, dans les deux cas, les journaux anglo-saxons mentionnèrent leur source néerlandaise, cette dernière évoquait un télégramme officieux reçu à Berlin le 2 avril, lequel attribuait l'incendie aux bombardements français.



La nef découverte, 1919

## À QUI LA RESPONSABILITÉ ?

Les journées de fin mars – début avril 1918 furent particulièrement disputées à Noyon, considéré comme le cœur de la France par le général Humbert et l'ultime rempart à la progression allemande vers Paris.

Un caporal français du 57<sup>e</sup> RI écrivit depuis le front de Noyon le 2 avril : « Maintenant ils sont arrêtés et ne passeront pas. Nos réserves sont arrivées. Notre artillerie massée par ici fait rage et les écrase dès qu'ils tentent une attaque ». La puissance de l'artillerie et l'intensité de l'engagement militaire plaça au second plan la

destruction du monument historique.

Un soldat allemand du 283<sup>e</sup> FAR, témoin du bombardement de Noyon en mars – avril 1918, confirma dans un récit le contenu du télégramme : « La jolie ville de Noyon, avec sa magnifique cathédrale encore intacte au bout de trois ans de guerre de 1914 à 1917, a été en moins de trois semaines réduite en un monceau de ruines sous le feu de l'artillerie française du plus gros calibre ».

Cette assertion fut battue en brèche très tôt par les journaux français. L'*Excelsior* précisa ainsi : « le télégramme allemand attribue, naturellement, cet incendie au bombardement français ». Le *Moniteur de l'Oise*, quant à lui, s'indigna : « Les Boches, naturellement, prétendent que ce sont les obus français qui ont allumé l'incendie mais nous savons ce qu'il faut penser de leurs mensonges ». Il évoqua plus loin « l'église, que l'ennemi voue actuellement à la destruction »...

Dans leur *Noyon pendant la Première Guerre mondiale*, édité en 1962, Augustin Baudoux et André Régnier avancèrent une hypothèse allant dans le même sens : « En quelques minutes l'incendie avait gagné les combles de tout l'édifice. Cette rapidité doit-elle faire supposer que les foyers avaient été intentionnellement préparés ? »

L'incendie de la cathédrale de Noyon par l'artillerie française fut soigneusement caché par les autorités civiles et militaires qui cherchèrent à reporter la faute sur l'envahisseur allemand. Déjà destructeurs du centre-ville et, notamment, de l'hôtel de ville de Noyon, les obus français mirent à mal l'un des symboles de l'art chrétien occidental. Les travaux de reconstruction ne furent achevés qu'en 1952.

Jean-Yves Bonnard  
Président de la Société historique,  
archéologique et scientifique de Noyon  
[www.societe-historique-noyon.fr](http://www.societe-historique-noyon.fr)